

Les sonnets que nous venons de parcourir, compris sous le titre d'*Année Canadienne* ne sont pas sans doute absolument dépourvus de tout mérite. On y rencontre quelques belles expressions ; mais que les pensées en sont communes, et trop souvent entortillées.

Les adjectifs sont semés à profusion : les chevaux sont rapides ; les salons, ambrés ; les moineaux, gris ; les ravins, creux ; les brouillards, malsains ; les clochettes, argentines ; le carnage, bruyant ; les tapis, soyeux ; les originaux, géants ; les biches, coquettes ; les avalanches, sombres ; les autans, farouches ; le froment, d'or ; les parfums, vagues ; les lilas, embaumés ; les sonnets, clairs ; les bois, touffus ; les sources, murmurantes ; La canicule, âpre ; les faucheurs rudes ; les arômes, sauvages ; les saules, pensifs ; les fraîcheurs, étranges ; le soleil, ardent ; les épis, beaux et blonds ; les échos, moqueurs, l'hiver, morose ; les frimas blancs ; le javelles, lourdes ; les coups de bec, sonores ; les arabesque, informes ; les monts, pelés ; les colères, farouches.

La condamnation des pièces que nous venons d'examiner, -- pour ne point parler des autres, -- était prononcée depuis deux siècles :

Il n'est point de degrés du médiocre au pire.

Si les professeurs de nos collèges veulent se venger de M. Fréchette, que chaque jour ils lisent à leurs élèves un des mois de leur censeur ; si leur enseignement a été vraiment efficace, la vengeance sera complète.

A. B.